

Pauvres enfants

Soumis par Cyril
22-11-2008

Pauvres
enfants, au sens propre comme au sens figuré.

Un
enfant. Il ne demande pas à venir au monde. Pourtant il arrive
comme ça, le plus souvent dans une famille. Il peut très
bien naître dans une famille aisée du fin fond de la France,
comme dans une famille modeste du 16ème à Paris
(arrêtons les clichés ;-). L'un aura peut-être
droit à sa télé et sa console de jeu dans sa
chambre, tandis que l'autre devra peut-être se contenter d'un
camion de pompier. L'un ira souvent au bord de la mer dans une
résidence secondaire, l'autre à Paris plage s'initier
au beach volley. Ils auront cependant de toute manière une
scolarité similaire et une vie décente.

L'Inde
présente un grand nombre d'inégalités,
renforcées par le système de castes, toujours présent
de nos jours. Ainsi seuls certains enfants privilégiés,
issus de familles riches, peuvent bénéficier de
l'instruction. Les autres, pour la plupart, restent avec leur mère
(souvent au foyer) ; certains vivent dans la rue.

Cet
enfant peut naître dans une famille Indienne. De la même
manière, il peut naître dans une famille aisée, c'est
le cas de Tina, la fille du gérant de la guest house à
Jaipur. Elle va à l'école, ce qui est payant en Inde.
Elle parle couramment l'anglais à 9 ans, en plus de sa langue
maternelle. La vie n'est pas aussi simple qu'en France, mais elle a
la possibilité d'évoluer dignement.

Il
peut naître dans une famille modeste, et s'il a de la chance, il
pourra travailler comme vendeur ambulancier ou être employé
comme domestique chez les familles aisées. Ainsi nous avons eu
l'occasion de côtoyer, dans notre Guest House, Wassen, un

enfant de 12 ans, dont les tâches quotidiennes étaient d'effectuer le ménage de notre chambre ainsi que du reste de la maison, de préparer et servir les repas, d'effectuer quelques courses, d'arroser le jardin et d'apporter un verre d'eau au maître de maison à sa demande. Cet enfant vit dans cette maison, envoyant régulièrement de l'argent à sa famille restée à la campagne. Il dort sur un matelas de fortune installé chaque soir dans la cuisine. Et, alors que nous mangions à la table de la salle à manger, lui mangeait par terre, dans la cuisine ! Le temps de jacquille la fripouille n'est pas si révolu que ça...

Mais

cet enfant peut aussi naître d'une mère mendicante, dans la rue. S'il arrive à survivre, il pourra alors dès le plus jeune âge, aider sa mère à faire la manche. En Inde, ça commence dès les premiers jours. Comme cet enfant des 3 mois pas plus, que j'ai failli écraser de mes pieds en longeant la rue commerçante, Alix sur mes épaules. Il était par terre, à plat ventre, là où je n'osais même pas déposer Alix pour qu'elle marche, pourtant chaussée de grosse chaussure de marche. Par terre, c'est à côté évidemment du petit ruisseau alimenté par les eaux usées de chacune des habitations, des toilettes publics du coin de la rue, c'est également à côté de débris jetés par inadvertance (oui, c'est un nouveau mot) par terre, et à 10 centimètres d'un bon gros crachat. Par l'image qu'il dégage, il est censé apitoyer le touriste qui lâchera une pièce. Cet enfant pourra, lorsqu'il sera grand, vers l'âge de 1 an et demi, courir après les touristes pour leur quémander un roupie, tel que celui qui m'a suivi pendant bien 15 mètres, avec un bras rentré sous son pull, le rendant bossu du ventre avec une manche vide, pendante. Quel parent peut en venir à maquiller ainsi son enfant pour le rendre plus misérable que Quasimodo et Causette réunis ? Et je pense qu'il faut un sacré bourrage de crâne pour qu'un enfant aille à l'encontre des "non" répétés du touriste fuyant et insiste pour obtenir une pièce. Ce qui est dingue, c'est que cet enfant n'a même pas notion de ce que peut représenter l'argent. Pauvre enfant. Pourquoi es-tu venu au monde ici, alors qu'à quelques secondes près, qui sait, ton esprit aurait pu s'illuminer dans le corps d'un Australien promis à une carrière de surfeur international ?

Mais

estime toi heureux, le diable aurait pu s'acharner contre toi et il t'aurait alors affublé d'un bras tordu vers l'arrière, d'un bec de lièvre et faire en sorte que tes dents (celle qui daigneront rester) sortent vers l'avant de manière désordonnée, tels des pics d'un chardon survivant au milieu du désert. Quelle réaction auriez-vous si ce dernier se postait devant l'une de vos filles sur le quai de la gare, le visage à quelques centimètres du sien, le regard bien dans les yeux ? Visiblement conscient de son faciès, que cherche-t-il ?

J'aurais
peut-être pu avoir un peu de compassion, tenter de parler avec
lui, lui donner une petite pièce ou un des livres des filles.
Non, je l'ai chassé tel que j'aurai pu le faire en voyant un
chien enragé s'approcher de mes filles. Une réaction
spontanée que n'est pas digne de recevoir un enfant.

Pauvres
enfants. Au sens sale comme au sens défiguré.

Cet
enfant peut enfin naître dans une famille de jeunes voyageurs et
avoir la chance de parcourir le monde. C'est ce que j'ai vécu
étant enfant. Sans avoir fait de nombreux pays ni même
fait le tour du monde, j'ai ainsi vécu 6 ans de mes 10
premières années en Afrique (Maroc, Sénégal)
et je crois que ce n'est pas étranger (sorry) à mon
souhait actuel de voyager.

Et
c'est ce que vivent actuellement nos filles par ce voyage autour du
monde et nos petites filles qui ont décidé de s'offrir
un voyage dans l'espace. Oui, ok, j'en sais rien. Ce seront peut-être
des petits gars ;-)

Beaucoup
d'inégalités, de chance et de malchance. Car l'enfant
qui naît ne choisit pas sa famille. J'ai de la chance, nous avons de
la chance. Sans s'en lamenter, ayons-en conscience.